

GENEVE, La Cité Bleue. « Une Journée particulière » : hommage, rencontre avec Sofia Loren, 4 oct 2025. Projection du film culte d'Ettore Scola (1977)

Premier temps fort de la [nouvelle saison 2025 – 2026](#) de La Cité Bleue à Genève, cet hommage exceptionnel à l'actrice italienne, icône des années 1960-1970, glamour et engagée : SOFIA LOREN. C'est aussi une célébration de l'essor cinématographique d'une période culte dans l'histoire du 7ème art. En 1977, le cinéaste ETTORE SCOLA fait paraître son nouveau film engagé, humaniste : « *Une journée particulière* » avec la divine Sofia Loren et à ses côtés, Marcello Mastroianni. Le film évoque en mai 1938, ce moment de bascule tragique et terrifiant où l'Italie et les italiens accueillent collectivement Hitler reçu

par Mussolini... Or 2 individus se démarquent du mouvement collectif : une ménagère et un homosexuel dont les idéaux ne rentrent pas dans la grille instaurée par le régime fasciste.

Journée particulière à La Cité Bleue : Leonardo García-Alarcón commence par décrypter les motifs cultes de Nino Rota, Ennio Morricone et Charles Chaplin, extraits des musiques de films dans lesquels a joué **Sophia Loren**. Ensuite, l'exposition s'ouvre avec les photographies emblématiques de **Gianfranco Lelj**, mettant en lumière son travail avec de grands réalisateurs tels que Visconti, Fellini et Zeffirelli, ainsi que son activité de portraitiste. Gianfranco Lelj sera accompagné par la grande **Sophia Loren**, offrant une perspective unique sur leur collaboration. La journée se conclut en beauté à 20h avec la projection du film » ***Une journée particulière*** » d'**Ettore Scola**.



Rome, le 8 mai 1938. L'Italie fasciste accueille Hitler pour sceller l'Axe Rome-Berlin. Le lendemain, toute la population est conviée à une immense » fête ». L'immeuble de la rue du 21 avril se vide de tous ses locataires. Seules deux personnes ne participent pas aux réjouissances populaires : Antonietta Tiberi, femme d'un petit fonctionnaire fasciste, restée chez elle pour accomplir les besognes ménagères, et Gabriel, ancien speaker de la radio nationale, accusé d'homosexualité et consigné dans son appartement sur ordre de la police. Le perroquet d'Antonietta s'échappe et se réfugie chez Gabriel, ainsi se rencontrent les deux exclus du système. Ils découvrent le vide auquel les condamne un idéal fasciste qui prône la virilité triomphante. La règle sociale fasciste contre la liberté individuelle ; la norme édictée contre la singularité des êtres...

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE avec SOFIA LOREN

Sam 4 oct 2025, à partir de 16h

[La Cité Bleue, Genève](#)

Programme

DÉCRYPTAGE

16h : Leonardo García-Alarcón décrypte la musique des films emblématiques de Sofia Loren.

VERNISSAGE

17h30. Le photographe Gianfranco Lelj présente les photos marquantes de sa carrière, notamment celles de Sofia Loren.

RENCONTRE

18h30 : Avec Gianfranco Lelj et Sophia Loren.

FILM à 20h

***Une journée particulière*, film d'Ettore Scola (Film Italie – Canada, 1977, 1h45 minutes)**

PLUS D'INFOS, RÉSERVEZ VOS PLACES :

<https://lacitebleue.ch/evenement/une-journee-particuliere/>

VIDÉO Une journée particulière avec Sofia Loren (Italie, Canada, 1977)

Dépassant tout ce qui les sépare, ils prennent conscience de ce qui les unit et dans un instant de communion spirituelle à la fois désespéré et poétique ... font l'amour. La fête terminée, tous les locataires rentrent chez eux.... Gabriel est arrêté pour être déporté. Antonietta doit entendre le récit de la cérémonie par son mari très zélé... Ettore Scola raconte l'histoire de deux personnages isolés, exclus de l'événement. Leur singularité les rend impropre au système formaté

désormais imposé par les fascistes au pouvoir.

Les images travaillées, sous filtres spéciaux lors du tournage, reprises en laboratoire ensuite, offrent une teinte sépia, brun rosé, couleur de la mémoire d'une époque lugubre et honteuse.

Le cinéaste alerte et témoigne de la condition humiliante décrétée, sous le régime fasciste, pour la femme attachée aux tâches domestiques, dépendante du mari dominateur, asservie à l'éducation des enfants qu'elle doit donner à la nation... Scènes intimistes, déplacements entre les deux appartements,... le film exprime la profonde humanité de deux êtres apparemment étrangers l'un à l'autre ; qui découvrent en réalité, une communauté d'aspirations, de valeurs qui fondent leur identité.



Durant cette journée particulière, l'homme [Gabriele] fait prendre conscience à sa voisine Antonietta, de la servitude à laquelle le régime fasciste la destine désormais. Loin des emplois spectaculaires et confortables, les 2 stars, Sophia Loren et Marcello Mastroianni, ont accepté l'offre du cinéaste : incarner deux individus décalés, ostracisés, qui le temps d'une journée ont partagé un moment suspendu, exceptionnel, où ils ont retrouvé leur humanité. Admirable.

présentation

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2025 – 2026** de La

Cité Bleue (direction artistique
: Leonardo Garcia Alarcon) :
<https://www.classiquenews.com/geneve-la-cite-bleue-saison-2025-2026-pompeo-magno-de-cavalli-alfonsina-par-marianna-flores-graals-purcell-kevin-juillerat-les-dinos-et-larche-de-thomas-leininger-cedric-pescia/>



GENEVE, La Cité Bleue – saison 2025 – 2026. Pompeo Magno de Cavalli, Alfonsina par Marianna Flores, Graals (Purcell / Kevin Juillerat), Les Dinos et l’Arche de Thomas Leininger, Cédric Pescia... / Intro : Dans un éditio lumineux et aussi poétique, Leonardo Garcia Alarcon (directeur général et artistique de La Cité Bleue à Genève) présente la nouvelle saison 2025 – 2026. Le chef avoue, dans le sillon de son compatriote argentin Jorge Luis Borges, sa fascination pour LE MIROIR, son reflet qui agit comme le révélateur de notre réalité ; le miroir dévoile ce qui est, ce qui pourrait être, ce qui devrait être...

[GENEVE, La Cité Bleue – saison 2025 – 2026. Pompeo Magno de Cavalli, Alfonsina par Marianna Flores, Graals \(Purcell / Kevin Juillerat\), Les Dinos et l’Arche de Thomas Leininger, Cédric Pescia...](#)

CRITIQUE, Concert. Philharmonie de Paris, le 7 septembre 2025. ROSSINI / VERDI : Chœurs et Ouvertures. Orchestre et Chœur de la Scala de Milan, Riccardo Chailly (direction)

L'ouverture de la saison par les *Prem's* a continué ce dimanche 7 septembre à la Philharmonie de Paris ([voir notre article du 3/9 avec le Gewandhaus de Leipzig dirigé par Andris Nelsons](#)). Empruntant le système des *Proms* de Londres, ces concerts proposent 700 places debout à prix très réduit sur l'ensemble du parterre. Également à l'image de concerts de *pop/rock* dans les stades, cette formule attire beaucoup de jeunes. Nous tenons à applaudir cette initiative de la Philharmonie qui permet de faire rayonner l'art de la musique classique auprès des jeunes, élargissant l'accès non seulement à la culture mais à ce que la culture a de meilleur à donner sur le plan de la musique classique. Mais venons-en à l'événement du jour...

Riccardo Chailly, mythique chef milanais, vient à Paris interpréter avec son **Orchestre et Chœur de la Scala de Milan** les plus belles pages de deux grands maîtres de l'opéra italien : **Verdi** et **Rossini** ! Et cette unité absolue tient ses promesses d'émotion et de jouissance. Les célèbres *ouvertures* de Rossini sont entendues comme on voudrait qu'elles le soient toujours : une version qui ne peut pas faire débat ! Le chef et l'orchestre les connaissent par cœur, tout cela leur est parfaitement naturel. Le public des *Prem's* applaudit à tout rompre ces tubes qui méritent de l'être. 200 ans après leur création, il est beau de voir que ces pièces continuent de nous enthousiasmer et de nous rendre heureux aux larmes. Si on peut comparer l'Orchestre Philharmonique de Berlin à la meilleure des voitures de courses, l'Orchestre de La Scala est quant à lui un cheval. De course ou de spectacle équestre, il se différencie par son humanité, sa vie intérieure, sa fragilité, son élégance, une âme à nulle autre pareille. Riccardo Chailly en est le cavalier délicat. Il fait faire figures et tours de piste à l'orchestre sans jamais tirer sur le mors, toujours avec une souplesse qui transpire la bienveillance.

Ce programme mettait d'autant plus en valeur l'orchestre qu'il regorgeait de *solì* pour tous les instruments. On ressent très clairement que cet orchestre écoute depuis toujours les plus belles voix du monde. Alors, chaque musicien, à son tour, chante, fait chanter son instrument. Il n'est pas un motif musical, que ce soit en *solo* ou en *tutti* qui ne paraisse chanté ; comme si chaque ligne mélodique avait un texte propre, fait de consonnes et de voyelles, et porteur d'un sens véritable.



À propos de chant, le chœur se fait, comme souvent chez Verdi, la voix du peuple. Un peuple très nombreux (une centaine de choristes !), fervent, tantôt joyeux, belliqueux et surtout patriote. S'ils chantent presque tous dans leur langue maternelle, la diction n'est cependant pas toujours précise. Mais pour une fois cela n'a pas d'importance. Un humanité hors norme pour nos oreilles trop policées se dégage de cette masse chantante, éblouissante de justesse (de sens et de diapason), et rythmiquement en place comme on l'entend rarement sur les scènes d'opéra.

Maestro Chailly donne à cet ensemble de musiciens une unité dont il fait savamment varier les couleurs. Il est un maître de la nuance comme on en rencontre peu, de l'orchestre en général, et des pupitres en particulier – de manière à faire apparaître clairement mais sans vulgarité telle ou telle ligne musicale.

Nous tenons à remercier encore une fois la Philharmonie de Paris de proposer toujours de nouvelles formes de concert pour donner accès au meilleur du meilleur de la musique classique à tous. La résonance de cette musique populaire que sont les *chœurs* et *ouvertures* de Verdi et Rossini, que nos arrières grands-parents appelaient « grande musique », dans cette configuration, est une très émouvante réussite, et sûrement la clé du salut de notre art.

CRITIQUE, Concert. Philharmonie de Paris, le 7 septembre 2025.
ROSSINI / VERDI : Chœurs et Ouvertures. Orchestre et Chœur de
la Scala de Milan, Riccardo Chailly (direction). Crédit
photographique. Crédit photo © Antoine Benoît-Godet / Cheese

**LES TALENS LYRIQUES. ORLANDO
de Haendel. NANCY / Opéra
National de Lorraine (3 – 9
octobre 2025). Jeanne
Desoubaux / Christophe**

Rousset

Le paladin Roland [Orlando], soldat de Charlemagne, affronte les tourments de la passion amoureuse... En fin psychologue, Haendel décrypte toutes les nuances et chaque sentiment dont l'âme humaine est capable : « *Orlando, c'est l'amour sous toutes ses facettes : la jalousie dévorante qui mène à la folie, l'acceptation douloureuse du rejet, le couple d'amoureux heureux... mais finalement bien fade* » précise Christophe Rousset, directeur musical des Talens Lyriques.

Händel met en scène les tourments les plus extrêmes comme en témoigne la scène de la folie d'Orlando, séquence spectaculaire et saisissante de toute son œuvre (comme l'est aussi la scène de folie d'Alcina, ou de Bajazet dans Tamerlano). À l'origine c'est son interprète vedette, le célèbre castrat Senesino, rival de Farinelli qui relève tous les défis du personnage d'Orlando. L'expérience amoureuse mène à l'implacable voire terrifiante vérité : solitude, fureur, désespoir... Aujourd'hui le rôle est chanté par un contre-ténor ou une mezzo-soprano (comme c'est le cas dans la présente production)

Au coeur d'Orlando, règne sans partage la lyre délirante, hallucinée inspirée de **L'Arioste : errance et folie du chevalier amoureux** Roland dans une forêt devenue labyrinthe aux épreuves successives, pour un dévoilement voire une révélation finale qui le libérera totalement de ses entraves personnelles. En définitive le héros éprouvé part à la conquête de lui-même. En se perdant totalement, il découvre sa finitude et aussi son essence.

La mise en scène ingénieuse de **Jeanne Desoubaux** renouvelle le mythe de l'amour trahi [présence des enfants] avec d'autant plus d'acuité, que la distribution réunit de jeunes chanteurs particulièrement convaincants. *» Enfin, c'est du Händel ! Dès les premières notes, on est emporté : c'est élégant, ciselé, presque jazzy... Un véritable tourbillon musical qui, je l'espère, envoûtera le public de Nancy, Caen et Luxembourg, autant que nous »* conclut Christophe Rousset.

GEORG FRIEDRICH HÄNDEL (1685-1759) : ORLANDO
OPÉRA EN 3 ACTES
SUR UN LIVRET DE CARLO SIGISMONDO CAPECE,
INSPIRÉ DE L'ORLANDO FURIOSO DE
L'ARIOSTE, CRÉÉ LE 27 JANVIER 1733
AU KING'S THEATRE DE LONDRES. Opéra mis
en scène



FRANCE • NANCY
VENDREDI 3 OCTOBRE 2025, 20h
DIMANCHE 5 OCTOBRE 2025, 15h
MARDI 7 OCTOBRE 2025, 20h
JEUDI 9 OCTOBRE 2025, 20h
> [Opéra national de Nancy-Lorraine](#)

FRANCE • CAEN
MARDI 4 NOVEMBRE 2025, 20h
JEUDI 6 NOVEMBRE 2025, 20h
> [Théâtre de Caen](#)

PLUS D'INFOS sur le site des TALENS LYRIQUES :
<https://www.lestalenslyriques.com/wp-content/uploads/2025/06/Talens25-26-doubles-pages-DEF.pdf>

Jeanne Desoubeaux, mise en scène
Cécile Trémolières, décors
Alex Costantino, costumes
Thomas Coux dit Castille, lumières
Rodolphe Fouillot, chorégraphie

Noa Beinart, Orlando
(Caen, Nancy)
Katarina Bradic, Orlando
(Luxembourg)

Melissa Petit, Angelica
Rose Naggar-Tremblay, Medoro
Michèle Bréant, Dorinda
Olivier Gourdy, Zoroastro

MAÎTRISE CITOYENNE ITINÉRANTE DE L'OPÉRA NATIONAL DE NANCY-
LORRAINE
(Nancy)

ELÈVES DU CONSERVATOIRE RÉGIONAL DU GRAND NANCY

LES TALENS LYRIQUES
(Caen, Luxembourg)

ORCHESTRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE NANCY-LORRAINE (Nancy)

Korneel Bernolet, assistantat musical, clavecin et direction
(représentation du 9 octobre 2025)

Christophe Rousset, clavecin et direction

Critique

LIRE la critique de classiquenews de L'ORLANDO, version Talens lyriques et Jeanne Desoubieux, déjà présenté au Chatelet à Paris en fev 2025 / critique par Pedro Octavio Diaz : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-theatre-du-chatelet-du-23-janvier-au-2-fevrier-2025-haendel-orlando-k-bradic-s-stagg-e-deshong-g-semenzato-christophe-rousset-les-talens-lyriques/>

Approfondir

LA FOLIE D'ORLANDO

Impuissant et rongé par la jalousie le pauvre héros s'effondre dans la folie. Que ne peut-il pourtant, fier conquérant, infléchir le coeur de la belle asiatique Angelica qui n'a d'yeux que pour son Medoro. En un effet de miroir subtil, Haendel construit le personnage symétrique mais féminin de Dorinda, tel le contrepoint fraternel des vertiges et souffrances du coeur : elle aime Orlando qui n'a d'yeux que pour la belle Angélique.

Passionnantes Angelica et Dorinda

La musique exprime le souffle des héros impuissants, la toute puissance de l'amour, sait pourtant s'alanguir en vagues et déferlantes pastorales (l'orchestre est somptueux en poésie et

teintes du bocages), annonce comme Rameau quand il nous parle d'amour (Les Indes Galantes), cet essor futur du sentiment, nuancé en bien des points les figures un rien compassées et mécaniques du séria napolitains...

LIRE AUSSI notre critique de L'ORLANDO de Haendel version René Jacobs :

<https://www.classiquenews.com/cd-haendel-orlando-archiv-rene-jacobs-2013/>

LIRE AUSSI notre critique de L'ORLANDO de Haendel version William Christie :

<https://www.classiquenews.com/orlando-de-william-christie-a-z-urich/>

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 35e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Théâtre du Casino), le 5 septembre 2025. « AMERICA » par Martin

HARRIAGUE et le Ballet de l'Opéra Grand Avignon

La 35e édition du festival « *Le Temps d'Aimer la Danse* » a débuté en trombe, ce vendredi 5 septembre 2025, au Théâtre du Casino de Biarritz avec la performance audacieuse de « *America* », par le jeune chorégraphe basque Martin Harriague, futur directeur du CCN de Biarritz (et du festival biarrot) à l'horizon 2027. Ce spectacle était présenté en parallèle de celui de Thierry Malandain ("*La Chambre d'amour*", à la Gare du Midi, nous y reviendrons...), et a d'emblée placé la barre très haut, en mêlant satire politique, virtuosité chorégraphique et une théâtralité assumée.

« *America* » a été créé la saison dernière à l'Opéra Grand Avignon, avant d'être repris en juillet dernier au Festival d'Avignon, où Harriague dirige depuis septembre 2024 le Ballet de l'Opéra de la cité papale. Son langage chorégraphique, souvent décrit comme *physique* et *explosif*, s'appuie sur une grammaire classique mais y intègre des éléments provocateurs et humoristiques, souvent nourris par la musique. Cette approche polymorphe (scénographie, lumière, vidéo) reflète sa formation pluridisciplinaire et son expérience internationale. Portée par les **12 danseurs du Ballet de l'Opéra Grand Avignon**, « *America* » dépeint avec une ironie mordante et une énergie jubilatoire la figure de Donald Trump et les contradictions de l'Amérique contemporaine. Martin Harriague y confirme son statut d'artiste incontournable, capable de transformer un sujet politique explosif en une expérience chorégraphique

immersive et drôlissime.

Son travail repose, entre autres choses, sur un usage multimédia intensif et percutant : un écran projetant des images historiques des États-Unis (colonisation, présidents successifs) et des extraits vidéo de Trump, soulignant ses discours controversés sur l'immigration, les armes à feu, ou ses outrances misogynes. La chute du drapeau américain pour révéler cet écran a symbolisé la rupture avec les idéaux traditionnels. Les danseurs, vêtus de costumes et masques à l'effigie de Trump, imitent sa démarche et ses gestes (poings serrés, mouvements saccadés) avec une exagération comique, oscillant entre obscénité et grotesque. La « danse signature » de Trump, bras levés, est devenue un moment hilarant et cinglant.

La pièce aborde des thèmes comme la construction du mur frontalier ou l'assaut du Capitole, traduisant la violence d'une Amérique fracturée. La conclusion sur « *God Bless the U.S.A.* » de Lee Greenwood, accompagnée d'une pluie de faux dollars et d'un générique façon *soap opera*, tourne en dérision l'élitisme et le nationalisme. La bande-son mélange également percussions stridentes, extraits de « *Mississippi Goddam* » de Nina Simone, et morceaux enregistrés avec la voix de Trump, créant une tension entre gravité et absurdité.

La performance a été saluée par une *standing ovation* du public, conquis par l'audace du propos et la maîtrise technique des interprètes. Harriague, déjà lauréat du Grand Prix de la Critique 2025 pour « *Crocodile* », prouve que la danse contemporaine peut être à la fois un art engagé et un vecteur de joyeuse catharsis !...

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 35e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Théâtre du Casino), le 5 septembre 2025. Martin HARRIAGUE : « AMERICA » (par le Ballet de l'Opéra Grand Avignon). Crédit photographique © Stéphane Bellocq

CD événement, annonce. ARVO PART : Credo [1968]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi [1 cd Alpha classics]

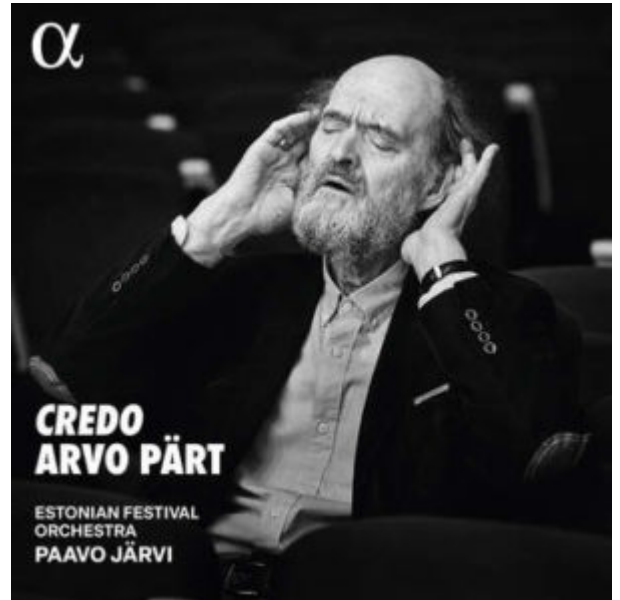
Avec son Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi rend hommage à Arvo Pärt [90 ans le 11 septembre 2025]. Le compositeur estonien fait partie de la vie de Paavo Järvi depuis son enfance : *« Arvo était, pour ma sœur et moi, l'ami branché de notre père. Il portait une casquette de baseball, un jean et une veste en jean »*, se souvient-il. L'histoire de la famille Järvi est

intimement liée à l'œuvre de Pärt puisque c'est le concert devenu légendaire où le père de Paavo, Neeme, dirige *Credo* en 1968 qui provoque la mise sur liste noire des Järvi par le régime soviétique, les obligeant à quitter l'Estonie soviétique.

Pärt lui-même, fuyant La censure soviétique, quittera son pays natal en 1980 pour s'installer à Berlin. Pièce majeure, **Credo** figure au programme de cet album très riche qui couvre 45 années de composition. Quel est le secret de cette musique dont le style propre au compositeur estonien a été qualifié de « tintinabulli », alliant simplicité et profondeur ? À la fois si sobre et bouleversant ? La pièce Credo de presque 15 mn, marque le début des recherches de Pärt dans le style tintinnabuli... Une clef de compréhension a été dévoilée dans la remarque que fit Pärt à Londres lors des répétitions avec Paavo : « *j'ai l'impression que l'orchestre n'aime pas assez cet accord* »... La transformation fut alors incroyable et ces notes interprétées « avec amour » sonnèrent alors différemment. Album événement, CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025.

Prochaine critique complète sur Classiquenews.

CD événement, annonce. ARVO PART :
Credo [1968]. Estonian Festival
Orchestra, Paavo Järvi [1 cd
Alpha classics] – TT : 1h14m13s
Réf : ALPHA1158. CLIC de
CLASSIQUENEWS AUTOMNE 2025.
Plus d'infos sur le site de
l'éditeur Alpha classics :
<https://outhere-music.com/en/albums/arvo-part-credo>



Programme

1. La Sindone 9:01
 02. Fratres 9:28
 03. Swansong 5:43
 04. Für Lennart in memoriam 8:54
 05. Da pacem Domine 5:07
 06. Silhouette 8:38
 07. Cantus in Memory of Benjamin Britten 6:14
 08. Mein Weg 6:25
 09. Credo 12:35
 10. Estonian Lullaby 2:02
-
-

CRITIQUE, festival. 46eme festival PIANO AUX JACOBINS, Cloître des Jacobins, le 4 septembre 2025. Fazıl SAY (piano)

La 46ème édition du Festival Piano aux Jacobins a été confiée à Fazıl Say qui reste un trublion dans le panorama du piano classique. En effet, le pianiste turc reste un enfant terrible car il joue de moins en moins le répertoire, compose de plus en plus et joue ce qu'il compose...

Une ouverture festive pour le 46ème Festival Piano aux Jacobins !

Ce soir, il a construit pour Piano aux Jacobins un concert sans entracte nous faisant passer de l'Alpha à l'Omega du piano, avec les fameuses *Variations Goldberg* de Bach – qui sont l'une des œuvres les plus jouées et les plus enregistrées des œuvres pour clavier du Kantor de Leipzig. Les pianistes se sont emparés de ce monument avec bonheur quand les clavecinistes ne le font pas moins. Pour un pianiste ces *variations* représentent un Himalaya qu'ils gravissent dès qu'ils le peuvent et enregistrent parfois très (trop?) tôt. Fazıl Say les a gravées en 2023. Il les a travaillées durant la période *Covid*. Son enregistrement, très sérieusement fait, est très apprécié du public comme de la critique. Ce soir dès l'*Aria* nous remarquons qu'il a considérablement évolué en

enrichissant de trilles et de *grupetti* la mélodie si pure de l'exposition. C'est très délicat et original. Ce qui frappe également dès cette exposition c'est l'extraordinaire dynamique des nuances qu'il tire de son piano. Le début est *pianissimo*, mais à plusieurs reprises Fazil Say ira vers le *fortissimo*, réservant toutefois des nuances encore plus puissantes à la polyphonie majestueuse pour certaines variations. Chaque variation a sa personnalité, et Fazil Say semble parler à quelqu'un. Ses gestes du bras ou de toute le corps dessinent des arabesques. Ces courbes souples sont dans son jeu. Le chant continu dans cette œuvre si variée est systématiquement magnifié par l'interprète. De même, les éléments dansants sont toujours souplement joués. Tout cela est très personnel et très beau. Par moments, il y a comme une manière d'improviser les variations sur le chant. Cette liberté et cette souplesse qui irriguent l'interprétation de Fazil Say permettent de rêver en écoutant son interprétation très fouillée. Après cette œuvre baroque emblématique, le compositeur virtuose va nous proposer des œuvres de sa composition.

Ne prenant que quelques minutes, Fazil Say enchaîne ensuite avec sa musique dans un état de transe : *Yeni hayat* (« nouvelle vie »), sonate pour piano op 99, est une pièce intense dans laquelle le pianiste compositeur utilise des effets sur les cordes à main nue comme un piano préparé. Cela évoque la cithare, le cymbalum. La richesse du jeu et la concentration extrême de l'interprète nous entraînent dans un monde musical intense. Les 4 *ballades Kara Toprak* (« terre noire ») qui suivent sont bien plus dramatiques et effectivement par des effets sur les cordes à main nue, le tonnerre et des tremblements de terre s'invitent. Indéniablement, le compositeur utilise toutes les possibilités de l'instrument et l'interprète est vraiment virtuose. Nous renouons en quelque sorte avec les compositeurs virtuoses comme Bach, Mozart, Beethoven, Liszt ou Rachmaninov. Et justement, c'est le fameux thème de Pagannini repris par

Rachmaninov dans de subtiles variations qui servira de départ à la partie *Jazz*. C'est brillant, virtuose et on devine que Fazil Say improvise avec malice. Évidemment le charme de la mélodie de *Summertime* reste intact, et la *Marche Turque* de Mozart se déhanche et se contorsionne, mais reste reconnaissable. C'est de la très belle musique et du grand piano que nous a proposés ce pianiste inclassable. La *standing ovation* du public dit bien l'impact de cet artiste.

La 46ème saison de Piano aux Jacobins débute de manière festive et intense. Ce récital nous rappelle que le *jazz* y a une belle place dans sa programmation. Ainsi d'autres belles soirées sont à venir que nous partagerons avec vous lecteurs !...

CRITIQUE, festival. 46eme festival PIANO AUX JACOBINS, Cloître des Jacobins, le 4 septembre 2025. Fazil SAY (piano). Crédit photo (c) Droits réservés

VIDEO : Fazil SAY interprètent les Variations Goldberg de Bach

**CRITIQUE CD événement,
annonce. GIACOMELLI : Cesare
in Egitto. Arianna
Vendittelli, Emőke
Baráth, Filippo Mineccia...
Accademia Bizantina, Ottavio
Dantone (3 cd alpha classics,
Innsbruck 2024)**

Vu la rareté des intégrales lyriques baroques,
celle ci mérite d'autant plus d'être soulignée
tant la redécouverte en question dévoile un auteur
méconnu de première valeur. Avant Haendel,
Geminiano GIACOMELLI (1692-1740) s'intéresse à la
figure de César dont il déduit un opéra
particulièrement passionnant. Dramatiquement
équilibré, vocalement remarquablement conçu
proposant une palette des sentiments les plus
finement ciselés, incarnés par un éventail de
tessitures aussi variées qui bien caractérisées.



Le chef italien **Ottavio Dantone** ressuscite cet ouvrage dont le livret fut écrit par Domenico Lalli, assisté d'un jeune collaborateur pas encore trentenaire : **Carlo Goldoni**. Cesare in Egitto est considéré comme le chef-d'œuvre de Giacomelli, dont les drammi per musica connurent un grand succès à Parme, Venise, Milan, Rome, Turin ou

Graz... Il influença les musiciens les plus éminents de son temps, comme Vivaldi, par exemple, qui lui emprunte plusieurs airs pour son pasticcio Bajazet.

Cet enregistrement en première mondiale, regroupait en 2024, l'Accademia Bizantina et une distribution vocale de premier plan au festival d'Innsbruck, dont Ottavio Dantone est directeur musical. Parution : 22 août 2025

CRITIQUE CD événement, annonce. Giacomelli: Cesare in Egitto, avec Arianna Vendittelli, Emőke Baráth, Filippo Mineccia, Margherita Maria Sala, Valerio Contaldo, Federico Fiorio, Ottavio Dantone, Accademia Bizantina – 3 CD – Alpha classics 1141. Parution : 22 août 2025. Durée : 2h44 mn. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : <https://outhere-music.com/fr/albums/giacomelli-cesare-egitto>



**CRITIQUE, concert. PARIS,
Philharmonie, le 3 septembre
2025. MENDELSSOHN : Symphonie
n° 5 « Réformation » / BRAHMS
: Un Requiem allemand.
Gewandhausorchester, Chœur de
l'Orchestre de Paris, Andris
Nelsons (direction)**

Un nouveau festival à Paris ? C'est le projet qu'initie en cette rentrée la Philharmonie, avec l'organisation de cinq concerts de prestige, réunissant les phalanges musicales de Leipzig, Berlin, Milan et Paris, toutes dirigées par les meilleurs chefs du moment. Appelée « *Prem's* » sur le modèle des *Proms* londoniens, cette première édition lance un clin d'œil au plus célèbre des festivals symphoniques, en reprenant le principe

populaire d'un placement debout au parterre : 700 places au tarif de 15€ sont ainsi proposées pour chaque programme, ce qui en fait une des propositions les plus alléchantes de ce début de saison, à ne rater sous aucun prétexte !

A l'instar des *Proms*, le dernier concert très attendu avec l'Orchestre de Paris et Klaus Mäkelä se distingue par son programme original, autour de la France et de l'Amérique : on ne sait pas encore si le public sera incité à chanter, comme c'est le cas à Londres pour accompagner les pièces patriotiques britanniques (au premier rang desquelles la première marche militaire de *Pomp and Circumstance* d'Elgar), mais c'est là une hypothèse à envisager. En attendant, le festival accueille pour deux concerts (dont le premier la veille, dédié à Dvorak et Sibelius), l'un des orchestres les plus fameux d'outre-Rhin, le *Gewandhausorchester* de Leipzig. En tournée européenne, l'orchestre allemand a notamment fait étape aux... *Proms*, avant sa venue à Paris. On le retrouve pour un programme d'une grande cohérence, qui confronte les inspirations religieuses de deux géants du XIXème siècle, Mendelssohn et Brahms, inspirés par les racines protestantes germaniques.

Le concert débute avec la *symphonie* « Réformation » de **Felix Mendelssohn**, en réalité sa *Deuxième symphonie*, si l'on s'en tient à l'ordre chronologique. Suite à l'échec de la première représentation en 1832, le compositeur mis de côté l'ouvrage, pour ne plus jamais revenir dessus. C'est pourtant là une symphonie d'une haute inspiration, composée pour fêter le tricentenaire de la confession d'Augsbourg, un des textes majeurs de la Réforme de Luther. Encore influencée par le style de Beethoven, cet opus souvent sous-estimé embrasse plusieurs citations de thèmes religieux, tels que l'*Amen* de Dresde ou le choral « *Notre Dieu est une solide forteresse* ».

Dès les premières notes de l'introduction lente, le chef **Andris Nelsons** (né en 1978) imprime une concentration sur les enjeux d'élévation spirituelle, en refusant tout effet dramatique inutile. Le fondu ouaté qui se dégage de la superposition des lignes, aux transitions souples sans *vibrato*, impressionne par ses qualités de mise en place et son exploration des moindres détails dans les *piani*. Le chef letton n'en oublie pas le discours d'ensemble, en accélérant subrepticement le *tempo* dès l'exposition du premier thème, tout en restant très attentif aux nuances et aux fins de phrases, d'un raffinement exquis.

La délicatesse aérienne qui se dégage du deuxième mouvement met en valeur les qualités d'orchestrateur de Mendelssohn, tandis que Nelsons minore la virtuosité des interventions aux vents pour mettre l'ensemble des instruments sur le même plan. Les premières mesures de l'*Andante* poursuivent sur cette lignée, sans pathos inutilement surligné. Mais c'est plus encore le *Finale* qui impressionne par la maîtrise de ses éléments entremêlés, de l'introduction superbe sans triomphalisme à la marche savante en écriture fuguée, en hommage à Bach. Ce dernier mouvement aussi entêtant qu'efficace, en ce qu'il revisite la mélodie principale en de multiples variations, évite tout pompiérisme sous la baguette toute de mesure de Nelsons, très engagé tout du long.

Après l'entracte, les troupes s'étoffent plus encore, en entrant accompagnées du **Chœur de l'Orchestre de Paris**, pour porter haut l'un des chefs d'œuvre de Brahms, Un *Requiem allemand* (1868). Là encore, Andris Nelsons reste attaché à pénétrer les intentions de l'ouvrage, très personnel du fait de son écriture basée sur les écritures saintes, mais détachée de toute tradition liée aux messes de Requiem. Bouleversé par le décès prématuré de son ami Robert Schumann en 1856, puis par la mort de sa mère en 1865, Brahms colore le début de l'ouvrage d'une palette inhabituellement sombre et immobile : Nelsons donne une nouvelle leçon d'équilibre, en faisant

entendre les moindres détails du jeu subtil sur les nuances, aux graves menaçants souvent en sourdine. L'entrée du chœur *a cappella* est ainsi saisissante de vérité, tant la prière qui s'adresse aux vivants, privés de leurs proches défunts, touche au cœur par sa simplicité, sans artifices en termes de virtuosité. Le tapis de graves, comme murmuré, fascine durablement, donnant au chœur de l'Orchestre de Paris, très investi, une place prépondérante mais jamais outrepassée. L'atmosphère lente et mystérieuse s'éclaire peu à peu, par touches successives, avant de faire place à un humanisme incitant à prendre conscience de la brièveté de la vie, à l'instar du message identique professé dans *Les Saisons* de Haydn. Quelques motifs fugués viennent ensuite montrer toute la capacité du chœur en ce domaine, soutenu par un Nelsons qui sculpte les phrasés sur le sens, naviguant entre lumière et pénombre. Les interventions solistes de **Julia Kleiter** et **Christian Gerhaher** se situent sur les mêmes cimes, entre qualité de diction et éloquence sans ostentation, faisant de ce concert une des grandes réussites du début de saison.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 3 septembre 2025.

MENDELSSOHN : Symphonie n° 5 « Réformation », BRAHMS : Un Requiem allemand. Julia Kleiter (soprano), Christian Gerhaher (baryton), Chœur de l'Orchestre de Paris, Richard Wilberforce (chef de chœur), Gewandhausorchester Leipzig, Andris Nelsons (direction musicale). A l'affiche de la Philharmonie de Paris, le 3 septembre 2025. Photo (c) Denis Allard

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 2 et 3 oct 2025. RAVEL, BERNSTEIN, STRAVINSKY... Bertrand Chamayou / Joshua Weilerstein

**Pour son concert d'ouverture de saison,
l'Orchestre National de Lille et son
directeur musical, Joshua Weilerstein,
célèbrent l'union du classique et du
jazz. Pour les 150 ans de Maurice Ravel
(né le 7 mars 1875), l'Orchestre National
de Lille accueille un interprète majeur
de sa musique [on l'a écouté encore cet
été seul, remarquablement inspiré par
l'auteur du Boléro [dernier festival de
MENTON]: le pianiste toulousain Bertrand
Chamayou.**

**Photo grand format ci dessus : Bertrand Chamayou © Marco
Borggreve**

Au programme, **le Concerto pour la main gauche**, écrit en 1931 à la demande de Paul Wittgenstein, un virtuose ayant perdu son bras droit lors de la Première Guerre Mondiale.

En écho aux accents jazzy du concerto de Ravel, les instrumentistes lillois jouent *Harlem* (1950), une pièce de big band évoquant le quartier natal de **Duke Ellington**, mais aussi *Three Dances Episode* pour orchestre, extrait de la comédie musicale *On the Town* (1944) de **Leonard Bernstein**. Le compositeur américain aimait édifier lui aussi des ponts entre le classique et le jazz. Le concert s'achève avec *l'Oiseau de feu* (1909), le plus féérique des ballets d'**Igor Stravinsky**. Un enchantement qui comme dans le Concerto de Ravel, captive par le raffinement de l'orchestration, le génie des couleurs, les parfums d'une poésie enchanteresse. Programme ambitieux, donc incontournable.

Concert d'ouverture saison 2025 – 2026
Orchestre National de Lille / Joshua
Weilerstein
LILLE, Casino Barrière
Jeudi 2 octobre 2025 – 20h



Vendredi 3 octobre 2025 – 20h

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE
NATIONAL DE LILLE – ON LILLE :**

<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/concert-douverture-de-saison-2>

1h45, sans entracte
Tarif : 6€ – 49€

Programme

Bernstein

Three Dances Episode pour orchestre, extrait de On the Town
(1945)

Ravel
Concerto pour la main gauche (1929)
Bertrand Chamayou, piano

Ellington
Harlem (1950)

Stravinsky
L'Oiseau de feu – Suite (1919)

Concert repris ensuite

Saint Quentin, Le Splendid
7 octobre 2025 – 20 h

Gravelines, Scène Vauban
8 octobre 2025 – 20h

Consultez le programme du concert :

20250826_CONCERT D'OUVERTURE 2025 WEB (PDF 2.12 Mo)

https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20250826_CONCERT-D'OUVERTURE-2025-WEB.pdf

Autour du concert

Avant-concert

Rencontre menée par Max Dozolme avec Joshua Weilerstein et des musiciens de l'ONL.

2 octobre 2025 – 18h45

Bord de scène

À l'issue des concerts rencontre avec les artistes.

2 octobre 2025 – 21h45

précédente critique ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / Kurt WEILL :
les 7 péchés capitaux (8 et 9 juillet 2025) :

[CRITIQUE, festival. LILLE, « Les Nuits d'été » \(Casino Barrière\), le 8 juillet 2025. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Bella Adamova, Jess Gardolin... Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein \(direction\) – Sandra Preciado, \(mise en espace\)](#)

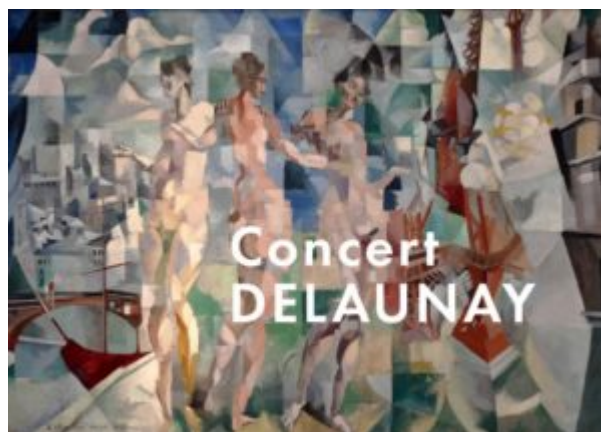
**OPERA de MASSY. Concert
DELAUNAY, ven 12 sept 2025.
POULENC, DEBUSSY, ROUSSEL,
SATIE...**

A l'initiative de la Ville de Massy et du Centre Pompidou, dont une partie des collections seront exposées à Massy, l'Opéra de Massy accueille une nouvelle fois une œuvre emblématique du Musée parisien ; après le célèbre et monumental rideau de scène réalisé par Picasso pour le ballet Parade d'Erik Satie et le somptueux rideau de Salade de Georges Braque, 4 œuvres seront présentes sur le plateau de l'Opéra : La Ville de Paris (1910-1912), La Tour Eiffel (1926) et Autoportrait (1909) de Robert Delaunay ainsi que Portugal (1937) de Sonia Delaunay.

Les Delaunay s'exposent sur la scène de l'Opéra de Massy

Ce troisième concert, proposé dans le cadre du partenariat entre l'Orchestre de Massy et le futur Centre Pompidou Francilien, s'ouvre sous le signe du dialogue entre musique et arts visuels. Couleurs, lumière des toiles de Robert et Sonia DELAUNAY dialogueront avec les vibrations du programme musical.

Concert Delaunay
Vendredi 12 septembre 2025, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES
: https://www.opera-massy.com/fr/concert-evenement-delaunay.html?cmp_id=77&news_id=1239&vID=3



Poulenc ouvre la soirée avec son Concerto pour orgue, cordes et timbales, œuvre à la fois grave et flamboyante, où l'orgue impose sa présence dans une tension dramatique saisissante. Debussy lui succède avec les Danses sacrée et profane, alliance délicate entre harpe et cordes, empreinte de raffinement et d'élégance. Avec la Gymnopédie n°3 de Satie, le concert prend une respiration plus intime : une musique épurée, suspendue, toute en poésie. Enfin, la Sinfonietta de Roussel apporte une énergie lumineuse et structurée, où l'écriture des cordes évoque la rigueur rythmique et la palette colorée des Delaunay.

Le programme célèbre les correspondances entre formes, sons et couleurs – dans l'esprit même du futur Centre Pompidou Francilien à Massy.

PROGRAMME

Francis Poulenc : Concerto pour Orgue, cordes et timbales

Claude Debussy : Danse sacrée et Danse profane pour harpe et cordes

Erik Satie : Gymnopédie n°3

Albert Roussel : Sinfonietta pour cordes

Orchestre de l'Opéra de Massy

Constantin Rouits, direction

Harpe : Frédérique Garnier

Orgue : Baptiste-Florian Marle-Ouvrard
